



M^{gr} Martin Laliberté, p.m.é.

Lettre Pastorale

**adressée aux fidèles
du Diocèse de Trois-Rivières**

« EN MARCHÉ, ENSEMBLE »
SUR LES ROUTES DU DIOCÈSE DE TROIS-RIVIÈRES

† **Martin Laliberté, p.m.é.**
Évêque de Trois-Rivières

17 décembre 2023



Chers diocésains et diocésaines, frères et sœurs dans le Christ,

*Lors du lancement de l'année pastorale 2023, on nous proposait comme thème « **En marche, ensemble...** ».*

En cette occasion j'ai fait une allocution afin de « motiver les troupes » dans cette marche que nous entreprenons pour l'année pastorale qui s'amorçait. Plusieurs personnes m'ont alors demandé s'il était possible d'avoir le texte de ma présentation. J'ai donc décidé de partager à tous les diocésains et diocésaines mes réflexions du 4 octobre 2023 sous forme de Lettre Pastorale.

Je vous partage donc ces quelques lignes en espérant qu'elles puissent nous aider et nous motiver dans notre marche ensemble comme disciples du Christ, missionnaires dans ce monde où nous vivons, mais aussi vers lequel nous sommes envoyés.

*Cette image de la marche est très présente dans la vie de notre Église actuellement. Le Pape François a même invité l'Église universelle à un Synode sur la synodalité. Le mot « synode », dans sa racine, veut justement dire marcher ensemble. L'idée derrière cette initiative est de nous permettre de réfléchir, penser et discerner, à la lumière de l'Esprit, notre « **marcher ensemble** » comme communauté de disciples.*

L'image de la route sur laquelle nous avançons, comme frères et sœurs, communauté de croyants, est, elle aussi inspirante et motivante pour notre vie d'Église diocésaine.

Marcher, c'est dynamique.

Cela implique un mouvement, un déplacement. Lorsqu'on se met en route, on se fixe habituellement un but ou un objectif à atteindre et on se donne les moyens pour y parvenir. Mais, c'est aussi courir un risque. Des difficultés peuvent et vont nécessairement survenir. Il y aura des obstacles sur le chemin. Il est rare de parvenir à la destination finale en ligne droite, sans rencontrer d'obstacles. Bien des « cônes orange » peuvent jaloner le parcours, pour prendre une image bien de chez nous.

...

Quand on regarde avec lucidité ce que nous vivons en Église, on pourrait se décourager et se demander : à quoi bon continuer ? Cette question, certains me la posent et je me la pose parfois à moi-même. En effet, devant les défis qui sont les nôtres et devant les obstacles et les difficultés rencontrés, le pessimisme pourrait ralentir la marche, nous faire dévier, reculer ou tout bonnement abandonner. Nous rencontrons de l'opposition et des critiques nous viennent de toutes parts. Si elles ne sont pas toutes justifiées, il faut bien reconnaître que certaines le sont vraiment.

Nous constatons une décroissance dans le nombre de participants à la vie de nos communautés, nous perdons de plus en plus de notre patrimoine bâti, nous faisons face à une diminution du personnel engagé et nos ressources financières s'effritent. Alors, qu'est-ce qui pourrait bien nous inciter à continuer notre marche ?

La peur de l'inconnu et les difficultés ne doivent pourtant pas nous paralyser. C'est dans la confiance qu'il nous faut avancer. Alors, comment garder vivante notre espérance et brûlant le feu en notre cœur ?

Un récit de l'Évangile de Luc, (Lc 24, 13-34) peut nous éclairer.

Il s'agit de la rencontre des disciples d'Emmaüs avec Jésus ressuscité. Emmaüs aurait pu rester, pour les deux (2) disciples, un chemin de découragement. Selon le texte, après la mort de Jésus sur la croix, ils retournaient à leur ville d'origine en laissant derrière eux l'espérance de la nouvelle vie qu'ils avaient envisagée à la suite de Jésus. Mais voilà que sur la route, au fur et à mesure qu'ils avançaient, les disciples retrouvèrent l'espérance. Elle venait par la présence du Christ, qui marchait à leurs côtés et qui leur révélait le sens des Écritures.

Et voilà que ce qui était *horrible* devenait **beau**, ce qui était *désolation* devenait **consolation**, ce qui était *tristesse* devenait **joie**. Après le repas partagé, quand ils ont finalement reconnu Jésus, le cœur tout brûlant, ils ont repris la route pour devenir des témoins de cette rencontre avec le Ressuscité. Ils sont repartis vers Jérusalem pour aller rejoindre d'autres disciples et partager avec eux ce qu'ils avaient vécu avec le Christ vivant. Et ces autres disciples, ont également partagé leur propre rencontre avec le Ressuscité.

Tant pour les disciples d'Emmaüs que pour nous, c'est dans la rencontre que se trouve la réponse à nos peurs et à nos craintes d'entreprendre la route. Rencontre avec le Christ vivant qui marche avec nous, rencontre avec des frères et des sœurs qui vivent eux aussi de cette vie du Ressuscité.

...

Sur le chemin, pour nous accompagner, il y a donc le Christ et il y a aussi des frères et des sœurs, une communauté qui vit de la vie du Père, par le Fils, dans l'Esprit. Voilà la source de l'espérance qui peut nous habiter et nous mettre en marche.

Une marche ensemble.

Personne n'a donc à porter seul le poids de l'Église. Lorsque j'essaie de me mettre ce poids sur les épaules, ça ne fonctionne pas. Parce que l'Église, ce n'est pas moi. Oui, bien sûr, c'est moi, mais ce n'est pas moi tout seul. **L'Église, c'est nous!** Nous sommes une communauté de frères et de sœurs qui marchent poussés par le souffle de l'Esprit. C'est ce qui nous propulse vers l'avant. Et « **être ensemble** » donne de l'espérance.

Quand le Pape, saint Jean-Paul II a visité Haïti en 1983 il a utilisé un slogan en créole qui est toujours utilisé jusqu'à aujourd'hui : « **Nou sé Légliz, Légliz sé nou.** » Le Pape disait aux gens: « **Vous êtes l'Église.** » Ceux-ci répondaient : « **Nous sommes l'Église.** »

Dernièrement, une personne me partageait que dans le contexte actuel, elle avait de la difficulté à avoir encore confiance en l'Église. Je percevais et comprenais bien d'où venaient ses réticences. Elle considérait l'Église dans sa dimension institutionnelle. En faisant ainsi, même en étant une baptisée, elle se plaçait à l'extérieur de l'Église.

L'Église, n'est pas d'abord une institution. Bien sûr, elle a et aura toujours un côté institutionnel, car dès que des humains se rassemblent, un type d'organisation se met en place. Voilà :

- l'Église, c'est en premier lieu l'assemblée, le rassemblement des frères et des sœurs du Christ, de ses disciples. Ce n'est donc pas une institution qui m'est extérieure. Comme baptisés nous en sommes tous et toutes partie prenante.

Aujourd'hui dans le diocèse de Trois-Rivières, nous formons toujours une communauté de baptisés, d'hommes et de femmes, disciples du Christ, qui veulent encore vivre l'Évangile et l'annoncer malgré les difficultés, les obstacles et les défis qui sont les nôtres. C'est porteur d'espérance.

...

Il nous faut évidemment éviter certains pièges dont celui de penser que notre époque est pire que les autres. Parfois, nous avons l'impression d'être dans la fosse aux lions et d'être entourés de forces menaçantes. L'étude de l'histoire de l'Église, nous montre que chaque époque et chaque contexte socioculturel ont vu les disciples du Christ avoir leur part de défis à relever dans l'annonce de l'Évangile.

Rêver à un âge d'or fictif où tout était beau et bon et auquel il nous faudrait revenir est illusoire. C'est dans l'aujourd'hui de notre monde, dans la société dans laquelle nous avons concrètement les deux pieds, que le Christ nous invite à être ses témoins.

Certes l'Église ne sera plus jamais ce qu'elle a été ici au Québec au plan institutionnel. Elle n'en demeure pas moins vivante. Ce que nous avons à porter tous ensemble, ce n'est pas le poids d'une organisation. C'est l'Évangile.

Sûrement que la dimension institutionnelle et structurelle de notre Église est et sera appelée à se modifier. Elle l'a fait tout au long de l'histoire. C'est certainement difficile à vivre, mais ce n'est pas grave. Ce qui serait grave serait d'arrêter de vivre comme des disciples et des témoins du Christ.

Le structurel peut changer, car il n'est pas une fin en lui-même. Il est au service de l'annonce de l'Évangile, au service de la mission. Notre dimension organisationnelle en Église, vise à nous permettre d'être fidèles à notre mission. C'est ce qui doit être notre critère de discernement organisationnel.

Voilà donc ce pour quoi, il nous faut nous organiser, nous structurer :

- pour permettre au Père, dans le Christ et par l'Esprit de faire son œuvre en nous;
- pour nous permettre de nous rassembler, afin de vivre notre foi dans la fraternité et la charité;
- pour nous permettre de la célébrer;
- pour nous permettre de nous nourrir de la Parole et du Pain de vie;
- finalement, et cela est essentiel, pour permettre à l'Esprit de nous envoyer sur les routes et aux carrefours du diocèse de Trois-Rivières afin que l'Évangile soit annoncé.

...

« **Donc, à quoi bon continuer ?** », me demandaient certains. Ce qui me fait continuer à avancer, ce qui donne sens à ma vie, ce qui anime mon espérance, ce qui fait que le matin je me lève et je me mets en route, c'est justement cette présence de l'Esprit en moi qui me dit : « **Martin aujourd'hui, avec mes disciples qui sont à Trois-Rivières, nous avons à construire ensemble le Royaume du Père.** »

Nous voilà donc envoyés sur les routes de notre diocèse pour **marcher ensemble** et être des témoins du Christ. Nous allons rencontrer des obstacles, nous allons peut-être avoir des ampoules aux pieds, nous allons peut-être parfois voir notre horizon bloqué.

Soyons cependant certains que l'Esprit du Seigneur nous précède et nous accompagne. **Soyons ensemble porteurs de l'Évangile.** Que le Royaume de Dieu devienne de plus en plus une réalité chez nous ici sur le territoire qui est le nôtre, celui du Diocèse de Trois-Rivières. C'est la mission pour laquelle, il nous choisit et nous envoie.

Que Dieu vous bénisse et vous garde!



ML/mr

† Martin Laliberté, p.m.é.
Évêque de Trois-Rivières